



Mercredi saint

8 avril 2020



« *Mon temps est proche* », « *le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet.* » Jésus sait que l'heure est venue de faire l'offrande de sa vie, de s'en remettre totalement à son Père. Il ne doute pas que ce Père l'arrachera au pouvoir de la mort et fera triompher la vie. Cette certitude ne délivre pas de l'angoisse que Dieu fait homme peut éprouver comme tout membre de la famille humaine à l'approche de la mort.

Jésus avait déjà annoncé sa mort et sa résurrection. Il a fait de multiples fois l'expérience de l'inconstance du cœur humain. Il n'en veut pas à toutes les puissances, les institutions, les pouvoirs qui résistent à sa mission. Il n'oublie pas qu'il a pris la chair d'une humanité pécheresse. Seul un débordement d'amour pourra la guérir et il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Jusqu'au bout, jusqu'à l'intérieur même du cercle de ses intimes, Jésus se heurte au règne de la mort. Il ne condamne pas Judas qui le livre. Il constate que cet homme est malheureux. Ce disciple ne voit que l'aboutissement de son projet. Il reste aveugle et sourd à la miséricorde de Dieu. Par entêtement, il ne sait pas se laisser aimer et puisqu'il a échoué, il commettra l'irréparable. Et pourtant, Jésus était là pour aimer et pour pardonner.

Une pandémie que nous n'avons pas vu venir nous fait comprendre que le bel édifice de nos existences cache peut-être des murailles lézardées. Notre société vacille sur ses bases. Elle s'interroge tandis que nous comprenons qu'elle ne peut pas garantir à ses membres la plénitude de la joie et du bonheur de vivre.

Depuis quelques semaines, notre regard change. La vie dépend de tant de nos semblables qui, bien souvent, n'ont qu'un prix tout à fait relatif ou nul à nos yeux. De façon violente et pourtant tellement juste, nous découvrons que la production perd son sens si elle n'est pas animée par une authentique fraternité.

Nous ne voulons pas laisser vain le sacrifice de Jésus. Il nous fait descendre de notre piédestal et nous appelle à accueillir humblement l'amour qui garantit au-delà des faiblesses et de notre péché, la victoire de la vie.

+ Jean-Paul Jaeger
évêque d'Arras
6 avril 2020

Évangile de saint Matthieu 26, 14-25

En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres

15 et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent.

16 Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

17 Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

18 Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." »

19 Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque.

20 Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze.

21 Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

22 Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

23 Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer.

24 Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

25 Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? »

Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! »